

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Métsora 5784, 12 Nissan 5784

Qui est votre D-ieu pour que j'écoute sa voix ?



L'obligation de se souvenir de la sortie d'Égypte est répétée à cinquante reprises dans l'ensemble du texte de la Torah. Cet événement est effectivement essentiel dans l'histoire collective du peuple d'Israël puisqu'il laisse apparaître un peuple qui aura pour vocation de proclamer l'existence d'un D-ieu Un et unique qui maîtrise l'ensemble des éléments de la création.

L'esclavage en Égypte tire son origine du texte de la Torah relatif à l'alliance contractée avec Avraham. Le texte stipule : « Sache que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le leur ; Ils les asserviront et les opprimeront durant 400 ans ».

Avant de s'intéresser à la façon de compter ces quatre cents années, nos Maîtres recherchent une justification rationnelle à cet esclavage.

Quelle raison peut justifier un tel exil ?

Avraham aurait-il commis une erreur qui puisse être à l'origine d'un tel châtement ?

Le commentaire du Alchikh va plus loin dans la formulation de sa question. Il affirme qu'il ne peut exister de décret si sévère sans être justifié par une faute. Il ne faut tout de même pas en arriver à interpréter notre passage en Égypte comme étant une simple punition envoyée contre un peuple qui se serait mal comporté. Nous savons en effet que notre perception de la relation à D-ieu doit être bien plus profonde qu'un système de coups qui viendraient châtier le fauteur. La punition en tant que telle n'a de sens que si elle permet à l'homme de sortir grandi. Elle ne doit pas l'enfermer sur ses propres échecs !

Ce principe est fondamental, il nous faut chercher ailleurs le but ultime de l'esclavage en Égypte. Quel peut être le but à atteindre, quelle réparation le peuple d'Israël devait-il effectuer ?

La question est d'autant plus complexe que la notion de réparation laisse sous-entendre un événement qui nous permettrait de sortir meilleur que ce que nous étions au préalable.

L'Égypte aurait alors représentée un creuset nécessaire à purifier l'ensemble du peuple. Mais là encore, cette approche ne correspondrait à aucune réalité. En effet, les enfants de Ya'akov descendent en Égypte à 70 en étant fortement attachés aux valeurs familiales et en ressortiront au 49e degré d'impureté. Nous sommes bien loin d'assister à une purification quelconque. C'est à priori l'effet inverse qui s'est manifesté durant cet esclavage.

La réaction d'Avraham suite à cette tragique annonce nous laisse également perplexe. Le manque de réaction de notre patriarche peut surprendre. Il reste impassible et ce silence est d'autant plus troublant qu'il contraste avec l'énergie qu'il trouve pour défendre la vie des habitants de Sédoum.

Il eut alors l'audace de " négociier " avec HaShem leur survie alors qu'il s'agissait de mécréants notoires. Il mettra tout en œuvre pour leur éviter cette catastrophe en suppliant D-ieu de revenir sur sa décision, en lui rappelant qu'il s'agissait d'êtres humains avec leurs défauts et tout leur potentiel.

Malgré ce courage, lorsqu'il lui annonce l'exil et la souffrance de ses propres enfants, il reste lourdement enfermé dans son silence. Il ne prend pas la défense de ses descendants. Il n'y aura pas la moindre réaction, pas la moindre négociation, pas la moindre prière !

Afin de nous aider à trouver des pistes de raisonnement, nos Maîtres avancent que l'esclavage en Égypte doit être considéré en correspondance avec la faute d'Adam face au serpent.

La « souillure » provoquée par le serpent sur l'ensemble de l'humanité n'avait pas encore été nettoyée. En Égypte, les hébreux allaient être à nouveau confrontés à la même source d'impureté.

Remarquons d'ailleurs que d'après l'enseignement du Midrash, le Pharaon était décrit comme étant : « le grand serpent siégeant au cœur du Nil ».

Lors de la première rencontre entre Moshé et le pharaon afin d'exiger de lui qu'il libère les Enfants d'Israël, le bâton se transformera en serpent. Ce choix n'est pas anodin. Si HaShem prend cette décision stratégique, c'est justement pour nous rappeler que le Pharaon était comparé aux serpents.

Quel peut être le sens profond de cette comparaison ?

Quel message devons-nous en tirer pour nous aider à porter un regard éclairé sur l'esclavage en Égypte ?

Dans son commentaire sur le livre de Béréshit, Rabbénou Bé'hayé nous explique que le serpent a commis sa faute par l'intermédiaire de sa langue. Il séduit 'Hava par sa parole et n'hésite pas à faire du Lashon HaRa' sur D-ieu. Il détourne l'interdiction de consommer le fruit de l'arbre interdit comme étant une crainte ressentie par HaShem. Il aurait eu peur que l'homme devienne lui aussi un dieu s'il consommait ce fruit. La parole du serpent éloigne l'homme de la prise de conscience accrue qu'il doit avoir de l'existence de son créateur.

Le Pharaon adopte la même posture que celle du serpent. En effet il utilise sa parole pour remettre en cause l'existence de D-ieu. Il affirme à Moshé : « Qui est D-ieu pour que j'écoute sa voix ».

Il rejette toute révélation divine et nie le fait même de son existence.

« Je suis le seul dieu qui se manifeste sur terre ». Il revendique sa toute-puissance en affirmant s'être créé lui-même. Il n'est pas un homme, rien existe avant lui, rien n'existe en dehors de lui. Il arrive à convaincre son entourage et arrive à se convaincre lui-même de sa toute-puissance.

Il veut montrer sa supériorité face aux contingences de la vie et face aux contraintes les plus naturelles. Il va jusqu'à se cacher dans le Nil afin d'y faire ses besoins. C'est un dieu et il ne peut concevoir de vivre comme l'ensemble de l'humanité.

Suite à la faute d'Adam le serpent a été privé de ses pattes, il rampe désormais sur la surface de la terre. D-ieu ne voulait plus de relations avec lui, ses yeux ne pouvaient plus être tournés vers le ciel. Sa nourriture serait à sa portée sans qu'il ait besoin d'implorer la miséricorde divine.

De la même façon, l'Égypte avait « rompue » toutes ses relations avec le ciel. À titre d'exemple, toutes les nations du monde ont tendance à lever les yeux vers le ciel pour espérer voir tomber les pluies en leur temps et ne pas être frappées par la sécheresse. L'Égypte est le seul pays qui ne suit pas ce modèle. Ce n'est pas la pluie qui abreuve le pays mais le Nil. Ce même Nil créé par le Pharaon. La civilisation égyptienne rejette toute notion d'existence de D-ieu et tout lien qui pourrait exister avec une force suprême.

En se présentant à Ève, le serpent voulait prendre son indépendance face à D-ieu. Il lui dit : « Nous avons un point commun tous les deux. Nous avons une colonne vertébrale qui nous permet de nous tenir droit. Pourquoi nous prosterner devant D-ieu ? Pourquoi nous soumettre à sa volonté ? Nous existons en dehors de lui, nous pouvons être debout ».

Sa punition ne se fera pas attendre « Tu veux rester droit et fier, tu refuses de te prosterner alors je te coupe les jambes et tu vas ramper devant moi ».

Le pharaon est la réincarnation de l'état d'esprit du serpent. Il ne reconnaît pas l'existence de D-ieu et refuse de se soumettre à sa volonté jusqu'au dernier moment.

En faisant descendre le peuple d'Israël en Égypte, HaShem cherche à le remettre face à l'épreuve manquée d'Adam et Ève. Ils devront apprendre à surmonter cette épreuve et à reconnaître l'existence de D-ieu malgré un environnement hostile.

Avraham ne pouvait pas réagir car cette étape était nécessaire dans la progression générale du peuple. Les Enfants d'Israël vont apprendre à découvrir en Égypte la suprématie de D-ieu sur les éléments de la nature.

Ce message ne doit pas simplement rester comme une particularité de la génération de nos ancêtres. Il doit nous toucher générations après générations surtout dans les sociétés modernes qui cherchent à nier la manifestation divine.

Nous vivons dans ce monde et nous devons être en mesure de répondre au Pharaon : « Nous connaissons D-ieu et nous écoutons sa voix ».

Pessa'h Cacher VéSaméa'h.